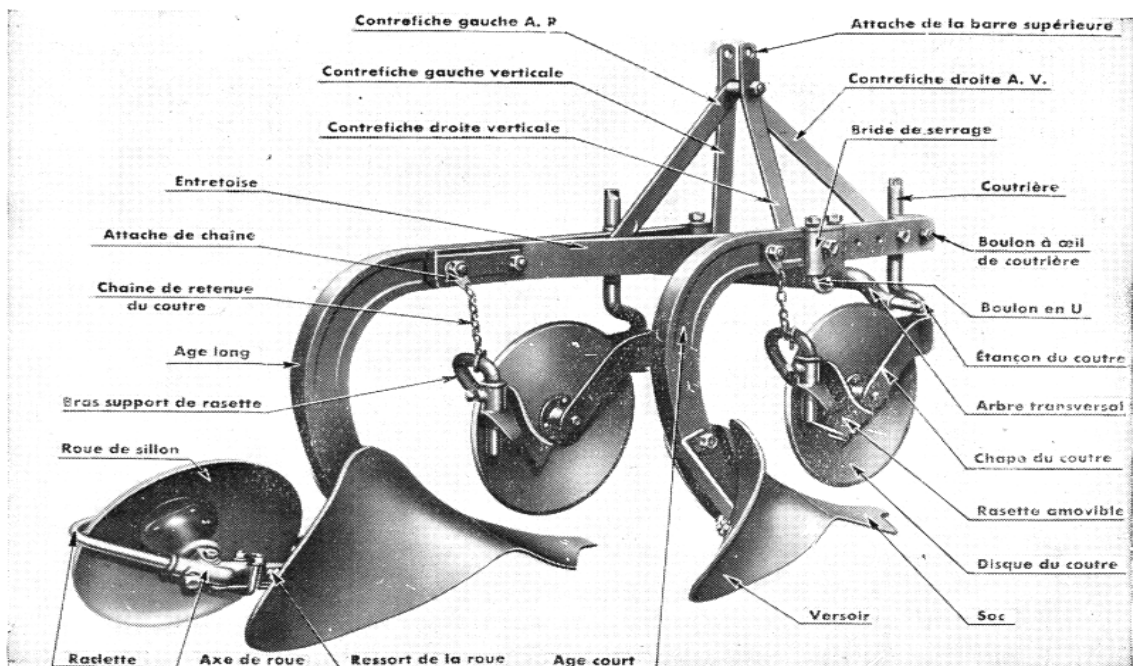


THÉÂTRE ICI

MARS 1956
BOUXWILLER
MARS 2012



REVUE DE PRESSE

Bouxwiller Compagnies du Marché aux grains et du Grand Jeu Au théâtre, citoyens !



Alix Romero se souvient: « C'était une formation extraordinaire, en trois ans, j'ai appris ce qu'on apprenait en général sur le tas. » photo DNA - Marc Rollmann

Tout au long du week-end, le Théâtre du marché aux grains et la compagnie Le Grand Jeu ont réuni leurs amis et leurs anciens collaborateurs pour fêter l'anniversaire de la première représentation rurale des comédiens du Centre dramatique de l'Est.

C'était il y a 56 ans. Michel Saint-Denis qui dirige le centre dramatique de l'Est (CDE) entre 1953 et 1956, fondateur de l'école nationale supérieure d'art dramatique à Strasbourg en 1957, mise sur « dix jeunes inconnus recrutés dans l'Est de la France », qui vont vivre une tournée rurale, entamée à Bouxwiller.

Hier, certains d'entre eux ont participé à l'anniversaire de cet événement, au Théâtre du marché aux grains : Alix Romero, André Pomarat, Baptiste Marrey et Pia Jung, notamment.

Avec les comédiens du Marché aux Grains, du Grand Jeu et à travers plusieurs lectures de textes de Baptiste-Marrey, ils ont redonné vie à cette initiative un peu improbable : faire du théâtre, en milieu rural, à une époque où le travail agricole occupait encore de nombreuses familles, et où la télévision se faisait rare.

« Beaucoup d'incompréhensions et de moqueries »

Dans « l'Impromptu de Bouxwiller », qui retrace cette aventure, les comédiens se souviennent d'un « village du Kochersberg », où pas un spectateur ne se présente à l'heure de la représentation. « Ils étaient tous aux moissons ! » Mais une fois la journée de travail finie, c'est endimanchés et en grand nombre que les habitants se précipitent au théâtre.

Le texte n'est pas rose, lorsqu'il évoque ces débuts balbutiants.

Salles improbables, tâches multiples, horaires tardifs.

« Ce n'était pas tous les jours facile. (...)Beaucoup d'incompréhensions, beaucoup de moqueries. Nous improvisons des animaux, au lieu de réciter "le petit chat est mort "», récite Alix Romero, l'air ingénu.

Hors des planches, la comédienne âgée aujourd'hui de 77 ans rappelle combien le travail avec Michel Saint-Denis constituait effectivement une petite révolution dans le milieu du théâtre français. « C'était une formation extraordinaire, en trois ans, j'ai appris ce qu'on apprenait en général sur le tas. Michel Saint-Denis était un professeur formidable, il faisait venir de grands comédiens anglais, avec des techniques très différentes des techniques françaises ». « Il avait une méthode de travail à l'anglaise, qui entraînait les artistes à des techniques, des gestes multiples, au travail du masque, de l'escrime », rappelle Pierre Diependaële, directeur du Théâtre du marché aux grains.

À travers les souvenirs des anciens et le texte de Baptiste-Marrey, on mesure combien l'expérience a forgé les comédiens. « L'école était secrète, presque clandestine. C'était une sorte de monastère où se créerait le théâtre », lit un comédien. « Ce que j'ai appris à cette époque, alors que je n'avais que 20 ans, a changé ma vie », résume Alix Romero.

Écho à cette expérience extraordinaire, le Marché aux Grains a choisi de projeter plusieurs documents d'archives de l'INA, rappelant l'histoire du Théâtre du peuple de Bussang. Ce dernier partage depuis 1895 le désir de faire venir tout le monde au théâtre... et de faire venir le théâtre à tous ses publics.

« Il n'y a pas de désert culturel »

L'objectif de ce week-end pour le Marché aux Grains et le Grand Jeu était d'« interroger la décentralisation artistique et culturelle », selon Pierre Diependaële. Car cinquante-six ans après la première représentation rurale du Centre dramatique de l'Est, la question du théâtre en milieu rural reste posée. Elle est même une « urgence sociale » selon Pierre Diependaële. « Tous les lieux hors les villes sont des lieux de vie, il n'y a pas de désert culturel », affirme-t-il.

En 40 ans de présence à Bouxwiller, ce dernier a vu grandir le soutien territorial à son théâtre : « la commune de Bouxwiller, la Région, le Département, la communauté de communes nous soutiennent », affirme-t-il. « Mais il faut reprendre le dialogue avec l'État. Nous sommes un service public au sens noble, comme le définissait Jean Vilar... au même titre que le gaz et l'électricité ! »

par Camille Andres

BOUXWILLER

«Moments et lieux de décentralisation» - Théâtre pour tous



Pour son atelier théâtre, Louis Ziegler proposait un travail sur le corps. PHOTO DNA

A l'occasion de l'anniversaire de la première représentation de la troupe des « Cadets » du Centre dramatique de l'Est en 1956, la compagnie du Marché aux grains organisait samedi une exposition retraçant l'avènement du théâtre comme politique publique en France.

PLONGEE DANS DES « MOMENTS ET LIEUX DE DECENTRALISATION » AU CENTRE CULTUREL MARIE-HART DE BOUXWILLER.

A l'entrée de l'exposition, c'est une charrue qui accueille le visiteur. Un panneau explique qu'elle a toujours eu une « relation sexuelle et magique » à la terre qu'elle féconde. Mais plus que pour interpeller, la charrue est une allusion à l'hôtel-restaurant bouxwillerois du même nom où se sont produits pour la première fois les « Cadets » du Centre dramatique de l'Est, une troupe subventionnée par l'Etat et les collectivités territoriales.

Naissance d'une politique publique

Les « Cadets », vous avez dit ? Des comédiens, régisseurs, décorateurs et costumiers qui ont monté et joué des spectacles en province jusque dans les années 1970. Louis Ziegler, directeur artistique de la compagnie Le Grand Jeu, déclare : « Nous avons souhaité expliquer au public pourquoi le théâtre de proximité était important ». D'où cette exposition de photos et d'images d'archives, qui propose une rétrospective sur la naissance d'une politique publique du théâtre en France.

L'Etat se saisit pour la première fois du théâtre en 1936, sous l'impulsion du Front Populaire, qui entend mener une politique culturelle. Après la Seconde Guerre mondiale, du fait de l'influence des communistes et des résistants, le théâtre entre définitivement dans la liste des attributions de l'Etat, que ce soit à l'échelle locale ou nationale. En Alsace particulièrement, le théâtre (en langue française) est alors vu comme un moyen de « dégermaniser » l'Alsace.

Au centre culturel Marie Hart, sur des palettes de bois, on découvre des images exclusives de l'INA retraçant l'histoire de cette décentralisation du théâtre, dont le Théâtre du marché aux grains est l'un des acteurs depuis sa création en 1972. Après dix ans seulement, la troupe passe professionnelle et verse ses premiers salaires. Elle défend la création d'une salle culturelle à Bouxwiller où elle pourra se produire, au lieu de jouer sur la place du Marché aux grains.

Aujourd'hui, alors que « La Charrue » abrite un restaurant et un cabinet médical, la troupe veut se recentrer sur le patrimoine local. « Lorsqu'on part en tournée à l'échelle nationale et internationale comme nous l'avons fait, on rencontre toujours le même public, plutôt aisé, sensibilisé à la culture. Mais il n'y a pas que la bourgeoisie parisienne qui a droit à des pièces de Sacha Guitry ! », justifie Louis Ziegler. Il cherche maintenant à toucher tout le monde, même dans les villages. Cela passe notamment par un travail de vulgarisation : « Notre dernière création se penche sur le rapport entre surréalisme et occultisme. Ça sonne un peu intello comme ça, mais c'est très accessible ». Ce qu'il a prouvé ce samedi avec un atelier de théâtre ouvert à tous.

«Théâtre ici» Nouveaux astres



Rencontre sur le thème de la décentralisation. Photo DNA - Clarisse Bargain

Les élèves du TNS et les jeunes de l'atelier de pratiques artistiques du lycée de Bouxwiller se sont retrouvés par ici, au théâtre Christiane-Stroë, pour un échange sur le thème de la décentralisation. En hommage aux Cadets.

Nantes, Angoulême, Buenos Aires, Bannalec, Paris, Strasbourg. Quelques points sur une carte dessinée à la craie tracent en préambule les parcours individuels, la somme des chemins empruntés à travers l'Hexagone par les élèves du TNS, qui ont fait une halte à Bouxwiller l'autre soir, 56 ans après leurs ancêtres, les Cadets, pour un joli passage de témoin.

C'est un lundi 12 mars, en 1946, que la troupe d'alors avait lancé sa première tournée rurale par une représentation marquante devant le public du pays de Hanau.

« Un combat mené avant nous »

Projection d'archives, débats, séances de répétition : le théâtre du Marché aux grains et le Grand jeu ont ravivé les mémoires le temps d'un week-end.

Quelques lectures, textes et morceaux choisis ont préfiguré lundi la rencontre des futurs professionnels du TNS avec d'autres jeunes, les comédiens en herbe du lycée Adrien-Zeller de Bouxwiller, sur le thème de la décentralisation. « Une vieille lune », convient Catherine Marnas, maître du groupe 41, mais encore et toujours d'actualité. Loin de son âge d'or et après une longue période de désaffection, le théâtre rural connaît des jours meilleurs, témoigne toutefois le directeur du théâtre hôte, Pierre Diependaële, notamment sous l'impulsion du théâtre de rue.

Le thème a été traité avec honnêteté et, parfois, une pointe de dérision par les élèves du groupe 41, tous issus de province ou presque, tous ou presque passés par la capitale. « Hors de Paris, point de salut pour les honnêtes gens », a lu l'un, reprenant la célèbre prose de Molière dans les Précieuses ridicules. « La décentralisation, c'est un combat qui a été mené avant nous », lance Matthias, 24 ans.

Comment avez-vous fait pour devenir comédien ? Où faut-il s'inscrire ? Rapidement, la curiosité des lycéens a conduit la discussion sur le terrain des choix d'orientation.

« Les ateliers scolaires, ça a été l'une des premières voies du théâtre pour beaucoup d'entre nous », a relevé une élève du TNS, originaire de Châtellerauld. Comme Céline, 17 ans, de Bouxwiller, certains ont commencé en primaire. Et tous ne rêvent pas aujourd'hui d'une carrière à Paris.

« Je viens d'une ville où il n'y avait que des théâtres municipaux », explique Romaric, qui a fait partie d'une compagnie à Dijon avant d'intégrer le TNS. Son objectif : retrouver la Côte-d'Or. « Mais on ne va pas non plus boycotter Paris », nuance Pierre.

« L'école est souvent le seul contact des jeunes avec le théâtre », explique Frédéric Gesse, professeur de français responsable de l'atelier théâtre au lycée. Loin de la culture des écrans, elle « met l'élève en contact avec le grand patrimoine littéraire » et elle crée, comme le théâtre, un « collectif vivant », complète Pierre Diependaële, qui milite pour une plus grande intégration de cet art dans le champ de la pratique scolaire.

« À l'école, c'est encore marginal, de mèche avec la filière littéraire », constate Sarah, lycéenne qui voudrait en faire plus tard son métier.

Pendant que certains prennent le pari d'un théâtre en prise directe avec les réalités, engagé et contemporain. « Le théâtre que j'ai envie de faire parlera de la culture des banlieues », confie Florian, élève du TNS. Ou quand les territoires éduquent à leur tour le théâtre...

par Clarisse Bargain